

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et proximité, les relations entre danse et musique.

Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affronte aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fonde l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie / De Munt. Quelques années plus tard, elle compose à l'Opéra national de Paris : *Rain* (2001), *Kassandra – speaking in twelve voices* (2004), En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach (jouée live, toujours) dans *Partita 2*. En 2015, elle crée *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours* (*As you like it*). En 2017, l'Opéra de Paris invite la chorégraphe à mettre en scène

Così fan tutte de Wolfgang Amadeus Mozart. Elle a poursuivi son travail avec Bach dans une pièce pour grand ensemble sur les six concertos brandebourgeois de Bach en 2018 et dans un nouveau solo pour elle-même, sur les Variations Goldberg, en 2020.

Chorégraphie :

Anne Teresa De Keersmaeker

Créée avec : Michèle Anne De Mey, Anne Teresa De Keersmaeker

Dansée par : Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti

Musique : Steve Reich - *Piano Phase* (1967), *Come Out* (1966), *Violon Phase* (1967), *Clapping Music* (1972)

Éclairages : Mark Schwentner (*Violon Phase & Come Out*) et Remon Fromont (*Piano Phase & Clapping Music*)

Costumes : Martine André et Anne Teresa De Keersmaeker

Chef costumière : Heide Vanderieck

Couturières : Maria Eva Rodrigues-Reyes en Charles Gisèle

Direction des répétitions : Fumiyo Ikeda

Coordination artistique et planning : Anne Van Aerschot

Directeur technique : Marlies Jacques

Tourmanager : Laura Delaere

Techniciens : Quinten Maes, Clive Mitchell

Première Mondiale : 18.03.1982

Beursschouwburg (Bruxelles)

Production : Schaamte vzw (Bruxelles),

Avila vzw (Bruxelles)

Coproduction : De Munt / La Monnaie, Sadler's Wells (Londres), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville (Paris)

Remerciements : Ella De Vos, Stefano Scoli

Rosas bénéficie du soutien de la Communauté Flamande et de la Fondation BNP Paribas.

70 min.

Photo couverture © Anne Van Aerschot

+ d'infos : rosas.be

Ville de
joué
lès Tours

ESPACE MALRAUX

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

MARDI 8 JUIN • 19H • ESPACE MALRAUX (CO-ACCUEIL)
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS (BRUXELLES)
"FASE, FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE
REICH" (1982)



FASE EST DEVENUE UNE ARCHIVE VIVANTE DE L'HISTOIRE DE LA DANSE SANS RIEN PERDRE DE SON ÉPURE MINIMALISTE ET DE SON INTENSITÉ. CES QUATRE MOUVEMENTS FAÇONNÉS SUR LA MUSIQUE DE STEVE REICH, FAITS DE QUELQUES GESTES QUI SE RÉPÈTENT, S'ENTREMÊLENT ET SE DÉPHASENT, FORMENT LES QUATRE POINTS CARDINAUX DE L'ŒUVRE D'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER.

FASE MARQUE LE DÉBUT : L'ORIGINE D'UNE ŒUVRE CHORÉGRAPHIQUE TOUTE ENTIÈRE CONSACRÉE À REDÉFINIR LA DANSE À PARTIR DE SES RESSOURCES PROPRES, DANS UN DIALOGUE CONSTANT AVEC LA MUSIQUE. CE QUI FRAPPE À LA VISION DE *FASE* — EN AYANT EN TÊTE L'AMPLEUR DU TERRITOIRE MUSICAL EXPLORÉ DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS PAR ANNE TERESA DE KEERSMAEKER —, C'EST À LA FOIS LA RIGUEUR, LA SIMPLICITÉ ET L'EXTRAORDINAIRE VARIÉTÉ QUE DÉPLOIE CETTE ŒUVRE INAUGURALE.

FASE MARQUE LE DÉBUT, ET TOUS LES ÉLÉMENTS SONT DÉJÀ LÀ : LA RÉPÉTITION, LA CLARTÉ DES FORMES, L'ART MATHÉMATIQUE DANS L'AGENCEMENT DES FIGURES.

LES QUATRE MOUVEMENTS QUI CONSTITUENT CETTE PIÈCE — LE PIANO, LE VIOLON, LA VOIX ET LE RYTHME — SONT AUTANT D'ÉLÉMENTS QU'ANNE TERESA DE KEERSMAEKER NE CESSERA DE REPRENDRE ET DE RÉAGENCER TOUT AU LONG DE SON ŒUVRE. LE PRINCIPE DE DÉCALAGE PROGRESSIF D'UNE PHASE, CLÉ DE VOÛTE DES PREMIÈRES ŒUVRES MINIMALISTES DE STEVE REICH, LUI A SERVI À INVENTER CE LANGAGE DÉBARRASSÉ DE TOUTE EMPHASE OU PRÉCIOSITÉ, CREUSANT LE SILLON D'UN MOUVEMENT REMODELÉ PAR LA DURÉE.

POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LA LONGUE HISTOIRE DE CE SPECTACLE, ANNE TERESA DE KEERSMAEKER TRANSMET LA PIÈCE QU'ELLE A TOUJOURS INTERPRÉTÉE ELLE-MÊME À DEUX NOUVELLES DANSEUSES.

Rosas danst Rosas et *Fase* sont toujours restés inscrits à votre répertoire. Vous choisissez à présent de transmettre cette chorégraphie à une nouvelle génération de danseuses. Pouvez-vous nous détailler quelle place particulière tient *Fase* dans votre vie artistique et celle de votre compagnie, Rosas ?

Contrairement à ce que j'entends souvent, *Fase* n'est pas ma première chorégraphie : elle avait été précédée de *Ash* (1980). Mais il s'agit bien, je le reconnais, de mon « travail fondateur », celui qui met au jour tous les linéaments de mon écriture. *Ash* tenait encore de la recherche et d'une exploration un peu désordonnée, alors que *Fase* prend à bras-le-corps l'art de la chorégraphie, l'art d'écrire le mouvement — une discipline que j'ai voulu apprendre en autodidacte. Elle prend pour point de départ *Violin Phase*, une courte œuvre musicale de Steve Reich que j'avais glissée dans ma valise lors de mon voyage à New York pour étudier à la Tisch School of the Arts. Dès les premiers mois de mes études là-bas, j'ai voulu élaborer une chorégraphie par moi-même. Et ce solo est toujours demeuré « ma » danse, si vous voulez. C'est le petit bout de code où sont encapsulés tous les éléments déterminants de mon parcours pendant les trente-six ans qui ont suivi — à savoir : un lien étroit entre danse et musique ; l'idée que la chorégraphie est « l'organisation du mouvement dans le temps et l'espace », le découpage temporel étant assigné à la musique, et le découpage spatial assuré par des règles géométriques ; et enfin, un emploi très particulier du concept d'énergie. Le vocabulaire cinétique est minimaliste, et presque trivial : tourner, sauter, balancer les bras... Le sens du mouvement qu'on observe chez les enfants, en somme. Mais, répondant à cette simplicité, une phénoménale énergie est convoquée dans la performance elle-même.

J'ai continué à développer ce champ de tension dans *Rosas danst Rosas*. Un investissement physique aussi entier, une telle décharge d'énergie, créent une tension émotionnelle qui saisit le spectateur — ce qui, à cette époque, était parfaitement contradictoire avec l'esprit de la danse minimaliste américaine, qui valorisait la précision, le calcul, la distanciation, et révoquait l'engagement subjectif du danseur. En dépit de son écriture très stricte et de son formalisme, *Fase* mobilise une grande violence physique et émotionnelle.

Le temps qui passe, l'expérience accumulée, ont-ils transformé votre interprétation de la pièce ? Est-elle l'a même qu'en 1982 ?

Je distingue toujours « écriture » et « incarnation » de cette écriture. Je dois dire que la transmission actuellement en cours, qui me place en extériorité de cette chorégraphie, qui m'accorde donc un nouveau point de vue, constitue une étape plus bouleversante que tout ce qui a pu m'arriver en trente-six ans ! Ma relation inépuisable à *Fase* était l'indice et la garantie d'une continuité, elle tissait mon rapport au temps. Le spectacle me restait chevillé au corps quoi qu'il arrive. Il se transformait avec moi ; son code pourtant demeurait invariable. Mais voilà, un livre se referme. Il est temps pour autre chose.

